

Dr. Leslie Allen, Ezekiël, Conférence 15, The Tide Turns, Ezekiël 33:1-33

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre d'Ézéchiël. Il s'agit de la session 15, partie 5, La marée tourne, Ézéchiël 33 : 1-33.

Nous arrivons maintenant au chapitre 33, et c'est avec un certain soulagement que le lecteur du livre arrive à ce point et aux chapitres suivants.

Nous avons souffert avec Ézéchiël et ses compagnons prisonniers de guerre à propos de la chute prochaine de Jérusalem. Maintenant, plus loin dans ce chapitre, la nouvelle est enregistrée selon laquelle le pire s'est produit et est rapportée ; cela se répète à la fin du chapitre 24 : Jérusalem est tombée. Mais conformément aux livres prophétiques de l'Ancien Testament en général, ce livre y voit le prélude à une nouvelle phase dans les relations de Dieu avec son peuple, des relations de renversement, de renouveau gracieux après des représailles punitives.

Le jugement cède désormais la place au salut. Mais nous avons déjà vu dans les écrits d'Ézéchiël que Dieu appartient à cela, qu'il y a quelque chose de plus que la simple opposition du jugement et du salut. La grâce de Dieu n'est jamais une grâce bon marché.

Cela va de pair avec un engagement et une obligation de la part d'Israël, ainsi que de la part de Dieu. Comme Paul le dit dans Romains 6 :1-2, devrions-nous continuer dans le péché afin que la grâce abonde ? En aucun cas. Ainsi, le premier message au 33 versets 1-20, composé de deux messages plus petits aux versets 2-11 et 12-20, peut encore parler de jugement, mais ce que j'appelle jugement avec un petit j. Il y a si le peuple de Dieu pèche, alors il y a des conséquences, et il faut un avertissement à ce sujet.

Et puis après 33 ans, il y a de grandes déclarations sur le salut à venir dans les chapitres suivants. Mais en 33, on trouve encore le salut, mais c'est mêlé à cette autre note de ce que j'appelle le jugement avec un petit j. Dans la première moitié du livre, il y avait surtout ce jugement absolu, ce jugement radical, la fin de tout avant le début de quoi que ce soit. Et tout dépendait de ce facteur vital : Jérusalem survivrait-elle ou non ? Et avec la destruction de Jérusalem, tout le reste a pris fin.

Maintenant, parallèlement à cet objectif majeur, nous avons vu qu'il y avait d'autres passages qui appartenaient réellement aux messages de Jésus post-587. Je suis désolé, Ezéchiël. Et ils ont été intercalés.

Donc, au moment où nous lisons le livre maintenant, il y a là un travail que nous pouvons faire directement, qui pourrait être lu directement par les 587 exilés, en plus de s'adresser principalement aux 597 exilés. Mais maintenant, l'accent sera mis de manière continue sur ce qui avait été un thème mineur dans les chapitres 1 à 24, la responsabilité morale et spirituelle nécessaire qui incombait au peuple de Dieu. Cela faisait partie du nouveau lien positif entre Dieu et son peuple, une relation à deux faces.

Et donc cette seconde, ce que j'appelle la deuxième édition du livre d'Ézéchiél, nous la trouvons en phase avec ce dont Ézéchiél parle maintenant. Et cela ressort très clairement quand on arrive à la première partie du chapitre 33 parce que nous l'avons déjà lu ou que nous en avons déjà lu des extraits. Nous avons lu quelques extraits au chapitre 3 et d'autres extraits au chapitre 18.

Mais maintenant, il appartient à sa juste place chronologiquement. Oui, un message de salut, mais Israël doit toujours faire attention à ses P et Q et honorer Dieu dans la manière dont il vit. Et donc maintenant, du point de vue du livre dans son ensemble, ceci est un rappel de ce que les lecteurs ont déjà lu au chapitre 3 et au chapitre 18, le rappel nécessaire que la grâce est assortie de conditions.

Les exilés, alors qu'ils attendent la fin de leur période d'exil, ne doivent pas attendre sans rien faire en se tournant les pouces jusqu'à ce que le don de Dieu d'une vie nouvelle en termes de restauration après l'exil leur tombe entre les mains. Ils doivent vivre maintenant à la lumière de leur espérance. Ils doivent choisir le bien et résister au mal dans la façon dont ils vivent leur vie, comme une manière appropriée de se préparer à la plénitude du salut à venir.

Et ainsi, le jugement avec un J majuscule est terminé, mais il reste la perspective, que nous espérons ne pas rencontrer si les avertissements d'Ézéchiél sont pris en compte, la perspective d'un jugement avec un petit j. Mais nous revenons ici à cette autre question, à savoir que le jugement est toujours un facteur, mais à un niveau bien moindre. En termes médicaux, la différence entre ce jugement radical et cet autre type de jugement, c'est comme aller chez un médecin. Et un médecin pourrait dire à un patient qu'il souffre d'une maladie incurable et qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre.

Eh bien, c'est un parallèle avec le jugement radical. Mais un autre patient pourrait arriver, et le médecin l'avertirait d'un mode de vie malsain et lui dirait : arrêtez de fumer, faites de l'exercice, mangez correctement, sinon je devrais vous donner un mauvais pronostic d'ici peu. Et il y a là une différence.

Ainsi, ce qui était incurable dans le cas du premier patient, ce qui était inévitable, ce qui était inéluctable, peut désormais être évité et évité. Et cela se situe désormais

davantage au niveau individuel et collectif qu'au niveau national. Mais d'une certaine manière, Juda mourut en 587 et ses survivants entrèrent dans une phase d'exil proche de la mort.

Ézéchiel 37 va faire ressortir cela avec la métaphore de la résurrection. Mais à l'avenir, il y aura une nouvelle vie, alignée sur la restauration de la terre et le retour d'exil. Mais maintenant, nous pouvons commencer à penser à la vie dès maintenant.

Dès maintenant, il peut y avoir un début de cette jouissance de la vie, qui garantira en retour la plénitude de la vie à venir. Ainsi, contrairement à l'accent croissant mis sur la mort dans les chapitres qui précèdent immédiatement, ce mot « vivre » va désormais prendre une place importante, présenté dans une série de promesses de vie nouvelle pour les exilés de Juda. En comparant ces deux types de jugement que nous trouvons dans le livre d'Ézéchiel, nous pouvons comparer la pensée du Nouveau Testament à celle de l'autre.

Il y a toute une collection de versets, dont certains je vous ai présentés dans une conférence précédente. Les chrétiens sont épargnés du jugement dernier, mais selon 2 Corinthiens 5 : 10, ils attendent le tribunal du Christ. 1 Corinthiens 11 :30 parle d'un jugement providentiel dont les chrétiens peuvent faire l'expérience dans cette vie.

Il y avait évidemment de nombreux chrétiens corinthiens qui étaient faibles et malades, et certains étaient morts dans le cadre de ce jugement providentiel de Dieu. Et donc, ce jugement avec un petit j est toujours bien vivant, pourrait-on dire, dans le Nouveau Testament. Romains 11 :22, il parle clairement de la bonté de Dieu envers vous, à condition que vous continuiez dans sa bonté, sinon vous serez retranché, retranché de cet olivier qui représente le peuple de Dieu.

Et peut-être, je pense que nous l'avons dit plus tôt, la lettre aux Hébreux est le meilleur exemple de ce que nous allons lire maintenant, des avertissements qui sont nécessaires, des avertissements de l'auteur en tant que sorte de gardien, de sentinelle, pour le peuple de Dieu du Nouveau Testament, comme Ézéchiel l'était pour le peuple de Dieu de l'Ancien Testament. Ainsi, au chapitre 33, versets 2 à 9, Dieu parle au prophète de sa nouvelle mission, et nous en avons déjà lu une partie au chapitre 3, et cette nouvelle mission est d'avertir les exilés, de les aider à rester sur le terrain. droit et étroit alors qu'ils se préparent et attendent l'espoir de restaurer la terre. Son ancienne mission avait été d'annoncer ce jugement inévitable, résumé dans la chute de Jérusalem face à l'armée babylonienne.

Ce jugement était inévitable, comme la mort d'une maladie incurable. Or, la mission du prophète était différente. Il a apporté une opportunité de vie, de mort évitée.

Pourtant, à l'instar des avertissements du médecin concernant un mode de vie malsain, l'exilé avait toujours son propre rôle à jouer. Versets 1 à 6 Alors la parole de

l'Éternel me fut adressée : Ô mortel, parle à ton peuple et dis-lui : Si j'apporte l'épée sur un pays, et que les habitants du pays prennent l'un d'entre eux pour sentinelle. , et si la sentinelle voit l'épée venir sur le pays, sonne de la trompette et avertit le peuple, alors si quelqu'un qui entend le son de la trompette ne prend pas garde à l'avertissement, et que l'épée vient et l'emmène, son sang retombera sur leurs propres têtes. Ils ont entendu le son de la trompette et n'ont pas prêté attention à l'avertissement, et leur sang retombera sur eux.

Mais s'ils avaient été prévenus, ils auraient sauvé leur vie. Mais si la sentinelle voit venir l'épée et ne sonne pas de la trompette pour que le peuple ne soit pas averti, et que l'épée vienne et prenne l'un d'entre eux, ils seront enlevés dans leur iniquité, mais je redemanderai leur sang des mains de la sentinelle. . " Une version plus longue de ce que nous lisons au chapitre 3. Il s'agit d'un pays nommant une sentinelle pour surveiller en cas d'attaque ennemie et sonner l'alarme s'il voit l'ennemi arriver, probablement pour que les gens puissent se précipiter vers l'intérieur. une ville fortifiée et y trouver refuge. L'attaque ennemie reçoit dans cette parabole une signification divine.

C'est le châtement providentiel de Dieu contre une communauté pécheresse ou contre des pécheurs dans la communauté, comme on peut le lire à propos de ces attaques providentielles dans le livre des Juges. Mais si l'un des habitants entendait l'alarme mais restait dans ses champs tout en s'occupant de ses récoltes, ce serait de sa faute s'il était capturé et tué. Mais ensuite la parabole se concentre sur la sentinelle.

S'il néglige son devoir et ne donne pas l'alarme, des gens mourront, mais ce sera la faute de la sentinelle, et il en sera tenu responsable. Et c'est vrai, du point de vue théologique de la parabole, c'était leur propre faute s'ils avaient péché et justifié le jugement, mais ils auraient pu survivre si la sentinelle avait fait le travail qu'elle était censée faire. Il incombe donc à la sentinelle de tirer la sonnette d'alarme, de sonner de la trompette pour que tous puissent l'entendre et agir.

Puis, aux versets 7 à 9, il y a une interprétation de cette métaphore étendue, ce que j'ai appelé une parabole. Alors, toi mortel, j'ai fait une sentinelle pour la maison d'Israël. Chaque fois que vous entendrez une parole sortir de ma bouche, vous les avertirez de ma part.

Si je dis aux méchants : Ô méchants, vous mourrez sûrement, et vous ne parlez pas pour les avertir. Si vous ne parlez pas pour avertir les méchants de se détourner de leurs voies, les méchants mourront dans leur iniquité, mais je vous demanderai leur sang. Mais si vous avertissez les méchants de se détourner de leurs voies, et qu'ils ne se détournent pas de leurs voies, les méchants mourront dans leur iniquité, mais vous aurez sauvé votre vie.

Et ainsi, un sérieux avertissement est donné à Ézéchiël lui-même car Ézéchiël est cette sentinelle dans la vraie vie, dans l'application de cette métaphore. Et dans la candidature, c'est Dieu qui l'a nommé. Dans la métaphore initiale, c'était la communauté qui nommait une sentinelle pour son propre bien, mais ici, c'est Dieu qui a nommé le prophète, et non la communauté.

Et maintenant, Dieu a un double rôle, pourrions-nous dire : Dieu agit pour défendre son peuple en lui fournissant quelqu'un pour le mettre en garde contre les problèmes à venir. Et maintenant, il agit comme juge du péché parmi son peuple, mais aussi comme défenseur de son peuple en donnant un avertissement. Les versets 10 à 11 expliquent, en toute logique, ce rôle défensif de Dieu.

Maintenant, vous, les mortels, dites à la maison d'Israël : ainsi vous avez dit : nos transgressions et nos péchés nous pèsent, et nous dépérissons à cause d'eux, comment alors pourrions-nous vivre ? Dis-leur, comme je vis, dit le Seigneur Dieu, que je n'aime pas la mort des méchants, mais que les méchants se détournent de leurs voies et vivent. Revenez, détournes-vous de vos mauvaises voies, car pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Ces versets présentent le rôle de Dieu en tant que défenseur de son peuple, aux côtés de Dieu. Ces deux versets remettent en question la perception des exilés d'eux-mêmes comme étant pratiquement morts dans leur exil, désespérés et dépérissants à cause du châtement de Dieu pour leurs péchés.

Non, même en exil, ils ont la possibilité de vivre, ils ont le début d'une nouvelle vie. Mais ils ont besoin d'un bon style de vie, d'un mode de vie spirituellement sain, et alors ils survivront et prospéreront. Une nouvelle vie dans la seconde moitié du livre attend avec impatience la restauration de la terre, le retour dans la patrie.

Mais même maintenant, ils peuvent contempler cette vie en menant une vie morale et spirituelle qui honore Dieu. Autrement, ils pourraient s'enfoncer davantage dans cette expérience mortifère de l'exil et ne jamais s'en élever. Mais même maintenant, Dieu est le donneur de vie, et il ne veut pas avoir à exercer son rôle punitif de juge, étant juge avec un petit j. Les versets 10 à 11 utilisent des éléments que nous avons déjà lus au chapitre 18.

Ainsi, les chapitres 3 et des parties du chapitre 3, ainsi que des parties du chapitre 18 sont une division du matériel qui appartient chronologiquement ici au chapitre 33. Le message suivant, qui comprend 12 à 16, utilise également de très près le matériel du chapitre 18. Ce message se concentre sur la responsabilité spirituelle et morale du peuple devant Dieu.

12 à 16, un nouveau mortel dit à votre peuple : la justice des justes ne les sauvera pas quand ils transgressent. Et quant à la méchanceté des méchants, elle ne les fera pas trébucher lorsqu'ils se détourneront de leur méchanceté. Et les justes ne pourront pas vivre de leur justice lorsqu'ils pèchent.

Même si je dis aux justes qu'ils vivront sûrement, s'ils se confient en leur justice et commettent l'iniquité, aucune de leurs actions justes ne sera oubliée. Mais dans l'iniquité qu'ils ont commise, ils mourront. Encore une fois, même si je dis aux méchants, vous mourrez sûrement, s'ils se détournent de leur péché et font ce qui est licite et juste.

Parlez de restaurer le gage et de rendre ce qu'ils ont pris par vol, marchant selon les statuts de la vie, ne commettant aucune iniquité, ils vivront sûrement, ils ne mourront pas. Aucun des péchés qu'ils ont commis ne sera retenu contre eux. Ils ont fait ce qui est licite et juste.

Ils vivront sûrement. Et donc ici, répétant ce que nous avons déjà étudié au chapitre 18, l'accent est mis sur la responsabilité spirituelle et morale du peuple devant Dieu. Les exilés sont désormais avertis qu'il existe des bons et des mauvais chemins dans le voyage à travers la vie.

S'ils ont suivi les bons chemins et s'ils restent sur ces bons chemins, alors il y a effectivement cette promesse de vie et cette opportunité d'avoir la vie. Et s'ils s'en sont éloignés, ils doivent y revenir pour leur propre bien. Il n'y a pas de choix une fois pour toutes entre le bien et le mal.

Les victoires morales d'hier ne remplacent pas la nécessité de lutter aux côtés du bien aujourd'hui et demain. Les défaites morales de la semaine dernière ne signifient pas que la guerre est perdue. Non, vous pouvez vous lever et vous battre à nouveau au nom de Dieu cette semaine et la semaine prochaine.

C'est ce que Dieu veut que vous fassiez : continuer à faire les bonnes choses. C'est la tâche nécessaire du peuple de Dieu. Et comme nous le lisons au verset 15, il existe quelques exemples d'un bon style de vie.

Et puis aussi en 15, il était question de marcher selon les statuts de la vie, dans la NIV, les décrets qui vous donnent la vie. Et cela fait bien sûr référence au texte qui occupait une place si importante dans le chapitre 18 de Lévitique 18.5. Vous observerez mes statuts et mes ordonnances, et ce faisant vous vivrez. Et ici encore, nous voyons qu'Ézéchiél n'est pas simplement un prophète, mais qu'il est le prêtre-prophète qui reprend l'enseignement sacerdotal antérieur.

Ensuite, 17 à 20 clôt le message en remettant en question les propres perceptions de l'exilé selon lesquelles cela s'est produit de 10 à 11 et que cela s'est reproduit de 17 à 20. Pourtant, votre peuple dit que la voie du Seigneur n'est pas juste, mais quand c'est sa propre voie, ce n'est pas juste. Quand les justes se détournent de leur justice et commettent l'iniquité, ils mourront à cause de cela.

Et quand les méchants se détourneront de leur méchanceté et feront ce qui est licite et juste, ils en vivront. Pourtant, vous dites que la voie du Seigneur n'est pas juste. Ô maison d'Israël, je vous jugerai tous selon vos voies.

Et ici se pose à nouveau le défi de la propre perception de l'exilé. Peut-être n'aimaient-ils pas l'idée que Dieu oublie l'engagement antérieur des croyants tout en accueillant à nouveau ses fils et filles prodigues. Ils ressemblent un peu au fils aîné de la parabole du fils prodigue dans l'enseignement de Jésus.

Quoi qu'il en soit, le message est réaffirmé, et les exilés sont solennellement avertis de ne pas le rejeter comme excuse pour rester dans le mauvais état où ils se trouvent actuellement. Nous passons au verset 21, et nous obtenons une date dans la 12ème année de notre exil, le 10ème mois, le cinquième jour du mois. Et il y a ce survivant qui est venu, le survivant de la chute de Jérusalem.

Et il a réussi à faire ce long voyage jusqu'au camp de travail et à annoncer que les exilés ont besoin de savoir que Jérusalem est tombée. C'est tellement important. Et à cette date, on aurait pu s'y attendre au premier verset.

Pourquoi ne l'avons-nous pas repris au premier verset ? Eh bien, cela correspond à cet incident particulier dont on parle ici et cela correspond en fait à l'arrivée de cette survie. La date fait en réalité référence à 585, ce qui est plutôt surprenant. Si Jérusalem est tombée en 587 comme beaucoup le croient, si elle est tombée en 586 comme d'autres le croient, il a fallu beaucoup de temps pour arriver à Babylone à cette date de janvier 585.

Mais voilà. C'est la date là. Et puis nous pourrions penser à nous demander, eh bien, pourquoi les versets 21 et 22 avec leur date n'ont-ils pas été mis au tout début du chapitre ? Dans le modèle précédent, il y avait une mention d'une date au début d'une nouvelle section.

Alors, quelle serait la réponse à cette question ? Eh bien, probablement en raison de la place de choix, il a été jugé nécessaire d'accorder le message des versets 1 à 20 sur la nouvelle concentration d'Ézéchiél sur la bonne nouvelle, mais avec une réserve pour les exilés qui l'ont entendue. À condition qu'une bonne nouvelle s'accompagne d'une obligation de bien vivre. Donc, la date correspondait très bien à l'incident de l'arrivée du survivant, mais il y avait ce message très important qui devait être énoncé dès le départ.

Ce long message dans 33 :1 à 19. Cela semble donc être l'explication pourquoi nous avons cet ordre dans ces sections. Le verset 21 nous parle du survivant qui se présente pour annoncer que la ville est tombée.

Quelle nouvelle capitale c'était. La veille au soir, on nous dit que quelque chose était arrivé à Ézéchiél au verset 22. Or, la main du Seigneur était sur moi la veille au soir de l'arrivée du fugitif, mais il m'avait ouvert la bouche au moment où le fugitif arrivait. moi le matin, alors ma bouche était ouverte et je n'étais plus capable de parler.

Cette main du Seigneur préparant un message important est venue la veille au soir, et même alors, il y a eu une levée de cette interdiction sur Ézéchiél, normalement parlant, que nous avons revenue plus tôt dans le livre et rendu muet, sauf chaque fois que Dieu a donné lui des messages de jugement, il peut à nouveau ouvrir la bouche. Mais désormais, il peut parler librement. Il peut parler librement, et c'est le symbole de la nouvelle tournure des événements.

Cette parole libre accompagne désormais les messages de la vie. C'est donc très frappant, et cela va de pair avec le fait qu'il ne prononce plus ces messages de jugement absolu et inévitable, mais qu'au lieu de cela, il pouvait transmettre des messages de salut tels qu'ils lui ont été donnés, mais avec cette obligation qui reposait sur le peuple. de Dieu et malheur à eux s'ils ne prenaient pas cette obligation au sérieux. Et puis nous avons un message qu'il lui a été donné de transmettre aux versets 23 à 29, c'est la section suivante, le message suivant, et en fait, c'est un message de jugement mais pas pour les exilés.

C'est un message de jugement pour les gens qui n'étaient pas exilés, qui vivaient dans le pays. Il y a eu une polarisation qui s'est développée entre ces deux groupes, les exilés en Babylonie et ceux qui sont partis dans le pays et qui avaient leur propre vie, et ce sont eux qui figurent et sont abordés dans le livre des Lamentations, en fait. . Mais ici, ils ont en fait besoin d'un message de malheur et de destruction.

Ces personnes ont quitté leur pays pendant l'exil. Mais implicitement, bien sûr, c'était un message de réconfort et d'assurance pour les exilés qui l'entendaient réellement. Il traitait de la question : qui représente le vrai peuple de Dieu ? Nous ou eux ? Et les exilés, bien entendu, croyaient fermement qu'ils étaient le véritable peuple de Dieu.

Mais les gens du pays ont dit : non, vous ne l'êtes pas, non, vous ne l'êtes pas. Et c'est ce qu'ils disaient au verset 24. Les habitants de ces lieux déserts du pays d'Israël ne cessent de dire qu'Abraham n'était qu'un seul homme, et pourtant il a pris possession du pays.

Mais nous sommes nombreux. La terre nous est sûrement donnée en possession. Et ainsi, ils prennent Abraham comme leur grand prototype.

Nous voici, cette terre aride, mais maintenant nous pouvons la reconstruire. Nous sommes comme Abraham, et c'est notre terre, tout comme la terre a été donnée à Abraham. Et donc, il y a cet espoir.

Nous sommes le vrai peuple de Dieu. Abraham est venu dans le pays, et nous sommes toujours dans le pays. Nous sommes donc ceux qui possèdent la terre.

Ces gens là-bas à Babylone ne possèdent plus du tout la terre. Ils sont chassés du pays par Dieu. Cela montre qui ils sont.

Cela montre sur qui repose le jugement de Dieu. Ils ont été implicitement excommuniés du peuple de Dieu. C'est donc cette histoire qui est revenue aux exilés.

Et Ezéchiel avait quelque chose à dire au nom de Dieu. Et donc le verset 24, c'est en fait une accusation. Elle a la force d'une accusation dans cet oracle du jugement.

Et ainsi, nous passons à ce mot signal vital, donc dites-leur, et nous arrivons à la punition qu'ils doivent recevoir. Mais dans l'ensemble, le message est une bonne nouvelle pour les exilés. Oui, la volonté providentielle de Dieu a traversé l'exil.

Alors, vous les exilés, vous êtes dans le chemin providentiel de la volonté de Dieu. Vous aviez besoin de recevoir ce jugement radical, mais à partir de maintenant, il y a un bel avenir pour vous. Et bien sûr, c'était une question qui avait été soulevée plus tôt dans le livre au chapitre 11.

Cela faisait partie de la deuxième période du ministère d'Ézéchiel à l'époque, mais cela a été avancé dans le chapitre 11, versets 14 à 21. Lorsque les membres non exilés du peuple de Dieu avaient ouvertement affirmé qu'ils étaient les favoris de Dieu et qu'ils restaient dans leur patrie après 587 était un privilège qui le prouvait. Eh bien, le livre revient maintenant sur ce type de réaction ici, maintenant à un endroit approprié chronologiquement.

Et il est demandé à Ézéchiel de remettre en question la leçon spirituelle que ceux qui restent essayaient de tirer de leur situation. Au moins, nous restons dans le pays, et ces exilés ne le sont pas. Ils ont été expulsés du pays et donc de la grâce de Dieu.

Et Ezéchiel doit contester cela. Et ils utilisent, comme nous l'avons dit, la vieille tradition d'Abraham, vivant dans la terre promise, nous aussi vivons dans la terre. Mais c'était une mauvaise prédication.

Ezéchiel doit souligner que c'est une mauvaise prédication que de l'appliquer à eux-mêmes. Et il conteste leur exposition aux versets 25 et 26. Dis-leur donc, ainsi parle le Seigneur Dieu, que vous mangez de la chair avec du sang, et que vous levez les yeux vers vos idoles, et il y a là du paganisme, et vous versez du sang.

Il y a donc eu beaucoup d'effusion de sang au cours de cette période après 587 dans le pays de Juda. Deviendrez-vous alors propriétaire du pays ? Vous dépendez de vos épées. Vous commettez des abominations.

Chacun de vous souille la femme de son prochain. Deviendrez-vous alors propriétaire du pays ? Et il dit qu'il y a une forte objection. Votre style de vie ne semble pas correspondre à ce que vous dites.

Votre démarche ne s'incline pas, ne s'accorde pas avec votre discours. Et en fait, vous êtes beaucoup de misérables moralement et spirituellement. Et donc, votre style de vie ne soutient pas vos affirmations théologiques.

Et il y a ce discours rhétorique de ce groupe de non-exilés, mais bien sûr, ce sont les exilés qui écoutent vraiment. Il n'y a donc aucune preuve qu'ils avaient un droit légitime à posséder la terre. Au contraire, ils étaient corrompus religieusement et moralement.

Et la force avait raison parmi eux. Ils comptaient sur leurs épées pour obtenir ce qu'ils voulaient de leurs semblables. Le test pragmatique, ce test pragmatique, vous les reconnaîtrez à leurs fruits, a prouvé qu'ils n'avaient aucune qualification pour étayer leur affirmation spirituelle.

Ainsi, aux versets 27 à 29, il peut les corriger. Ainsi, aux versets 27 à 29, il peut les corriger. Dites-leur ceci.

Ainsi parle le Seigneur Dieu. Certes, ceux qui sont dans les lieux déserts tomberont par l'épée. Et ceux qui sont dans les champs, je les donnerai aux bêtes sauvages pour qu'ils les dévorent.

Ceux qui sont dans les forteresses et dans les grottes mourront de la peste. Je ferai du pays une désolation et un désert, et son orgueil pourrait prendre fin. Et les montagnes d'Israël seront si désolées que personne n'y passera.

Alors ils sauront que je suis l'Éternel, quand j'aurai fait du pays une désolation et un désert à cause de toutes les abominations qu'ils ont commises. Il y a quelque chose de très frappant dans les versets 27 à 29, c'est qu'ils citent Lévitique 26, les malédictions dans la seconde moitié de Lévitique 26. Et nous avons déjà remarqué qu'Ézéchiel faisait cela auparavant dans ses oracles du jugement rendu aux exilés, et ici il reprend la même chose parce qu'au verset 27, il est question d'animaux sauvages, et cela vient de Lévitique 26 et du verset 22, je lâcherais des animaux sauvages contre vous.

Il mentionne également la peste au verset 27, et cela vient du verset 25 de Lévitique 26 : J'enverrai la peste parmi vous. Puis le verset 28 dit : sa puissance orgueilleuse

prendra fin, et Lévitique 26, 19, en utilisant un langage très similaire, je briserai ton orgueilleuse gloire. Et puis enfin, au verset 28 ici, il est question de désolation : Je ferai du pays une désolation et un désert, et cela vient des versets 26 et 33, votre pays sera une désolation et vos villes un désert.

Donc, une fois de plus, il y a une dépendance à l'égard de cette tradition sacerdotale, et ces malédictions de Lévitique 26 entrent en jeu, ces malédictions de l'alliance. Si l'alliance est rompue, les malédictions peuvent en être la seule conséquence. Et ceci est mis en avant contre la mauvaise vie, la très mauvaise vie de ceux qui vivent encore là-bas dans le pays.

Et donc, cela traite de ce problème particulier, et implicitement, cela doit être un message d'encouragement aux exilés : Dieu est de notre côté après tout. Dans ce terrible débat, de quel côté Dieu est-il ? Il est de notre côté et pas du leur. Et cela nous amène très naturellement à la dernière section, de 30 à 33, car Ezéchiel avait une énorme popularité.

Le voici, donnant ces messages de salut, le voici parlant de la vie nouvelle, de l'opportunité d'une vie nouvelle. Oui, il y a là des avertissements, mais il peut parler de la vie maintenant au lieu de la mort. Il peut parler de bonnes perspectives au lieu de la vie misérable que nous vivons actuellement.

Et ainsi, verset 30. Quant à toi, mortel, ton peuple qui parle ensemble de toi près des murs, aux portes des maisons, dans tout le camp de travail, ils se disent les uns aux autres, chacun à son voisin : venez entendre quelle est la parole qui vient du Seigneur. Allez jusqu'à la maison d'Ezéchiel et rassemblez-vous là, à l'intérieur ou sur le seuil, et essayez d'écouter tout ce qu'il dit.

Et ils viennent vers toi, et ils s'assoient devant toi comme mon peuple. Mais nous revenons à ce message initial du début du chapitre. Ils entendent tes paroles, mais ils n'y obéissent pas, car la flatterie est sur leurs lèvres.

Oh, c'est un merveilleux prophète. C'est un merveilleux prédicateur. Assurez-vous de l'entendre chaque fois que vous le pouvez.

Il est tellement populaire. Mais leur cœur est tourné vers le gain. Et il y avait cette dualité d'esprit, à savoir qu'ils étaient chacun seuls, chacun d'eux en fait.

Mais ils aiment venir entendre Ezéchiel prêcher. Et pourquoi aiment-ils ça ? Verset 32. Pour eux, tu es comme un chanteur de chants d'amour, quelqu'un qui a une belle voix et qui joue bien d'un instrument.

Vous êtes l'artiste. Vous êtes le nouvel artiste de la ville. Et ils viennent à toutes vos réunions.

Et ils viennent à un concert. Ils viennent en public pour un concert. Ils ne viennent pas vraiment en congrégation pour entendre la parole du Seigneur.

Mais ils vous apprécient tellement. Et tu es cet artiste sensationnel qu'ils aiment tant. Tu es une pop star.

Et tout ce que vous dites est comme une musique à vos oreilles. Vous êtes comme quelqu'un qui joue d'un instrument. Et ce que tu dis est tellement merveilleux.

Mais, bien sûr, ils n'ont pas compris l'essentiel, surtout après la première partie de 33. Et leur audience était sélective. Ils ont entendu de belles choses.

Ils ont entendu des choses positives. Ils n'ont pas entendu les réserves. Ils ont entendu les promesses mais pas les réserves.

Et ils entendent ce que vous dites, mais ils ne le feront pas. Et, bien sûr, cela nous ramène à cette métaphore du siècle qu'Ézéchiél avait été invité à prononcer plus tôt dans le chapitre, car entendre et ne pas entendre était un terme clé, n'est-ce pas ? Revenons au verset 4. Si quelqu'un entend le son de la trompette, il ne prend pas en compte l'avertissement, et il l'entend, mais il n'écoute pas vraiment. Et ils ne prennent pas au sérieux.

Et donc, il y a cette question de l'audition, de l'audition vitale. Et une ouïe sensible, une véritable ouïe qui c'était écouter et prendre en compte. Oh, nous devons réparer nos vies, sinon les ennuis arrivent.

Et ainsi, en 31, ils entendent vos paroles, mais ils ne leur obéiront pas. Et ils entendent ce que vous dites, mais ils ne le feront pas. Et donc ils n'écourent pas vraiment, et ils n'agissent pas en fonction de ce que dit Ezéchiél.

donc un retour au début au chapitre 33. Et à la fin, nous avons une concrétisation pratique de la nécessité de cette parabole du siècle du début. Et ce n'était pas la faute d'Ézéchiél.

De toute évidence, il donnait des avertissements, mais ils n'ont pas écouté cela. Ils l'ont éteint à ce moment-là, mais ils voulaient entendre les bons morceaux. Et ainsi, quand cela viendra, et cela viendra, alors ils sauront qu'un prophète a été parmi eux.

C'est ça, c'est vague, c'est plutôt sinistre, mais en réalité ça veut rappeler ce qui se dit dans cette parabole initiale sur l'épée qui vient, l'épée qui vient, cette épée du jugement providentiel. Et ceux qui l'auraient entendu mais n'agiraient pas en se rendant dans la ville pour se défendre se retrouveraient tués. Et voilà qu'on revient à ce qui a été dit dans la parabole.

Et à la fin, vous êtes censé vous rappeler où se situe le début. Et ainsi, ils apprécient votre propre ministère. Ils vous considèrent comme un artiste, une pop star, mais ils ne vous entendent pas vraiment.

Ils entendent le son de la trompette, mais ils n'écoutent pas ce morceau. Ainsi, comme je l'ai dit, le texte à ce stade souhaite que les lecteurs se souviennent du message de sentinelle des versets 1 à 9. Cette écoute sans effet des versets 31 et 32 fonctionne comme un écho délibéré des versets 4 et 5 à propos de ceux qui entendent l'alarme. , le son de la trompette sonnée par le prophète sentinelle, et ne prenez pas garde. Et ce qui s'est passé dans la parabole, ils n'étaient pas préparés.

L'épée est venue et ils ont perdu la vie, ceux qui n'ont pas réagi au son de la trompette. Ainsi, lorsque nous lisons, comme je le dis au verset 35, que ceci arrive et que cela arrivera, nous devons alors repenser à ce terrible avertissement.

Cette épée de jugement est mentionnée plus tôt dans la parabole. Jugement avec un petit J opérant sur les individus auxquels il s'appliquait, mais toujours jugement. Et nous, chrétiens, ne pouvons que nous rappeler l'avertissement que Jésus a donné à ses disciples à la fin du Sermon sur la montagne.

Matthieu 7.36 Quiconque entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera comme un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les inondations sont arrivées, les vents ont soufflé et ont frappé cette maison, et elle est tombée. Et grande fut sa chute.

La prochaine fois, nous devrions passer au chapitre 34.

C'est le Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre d'Ézéchiél. Il s'agit de la session 15, partie 5, La marée tourne, Ézéchiél 33 : 1-33.